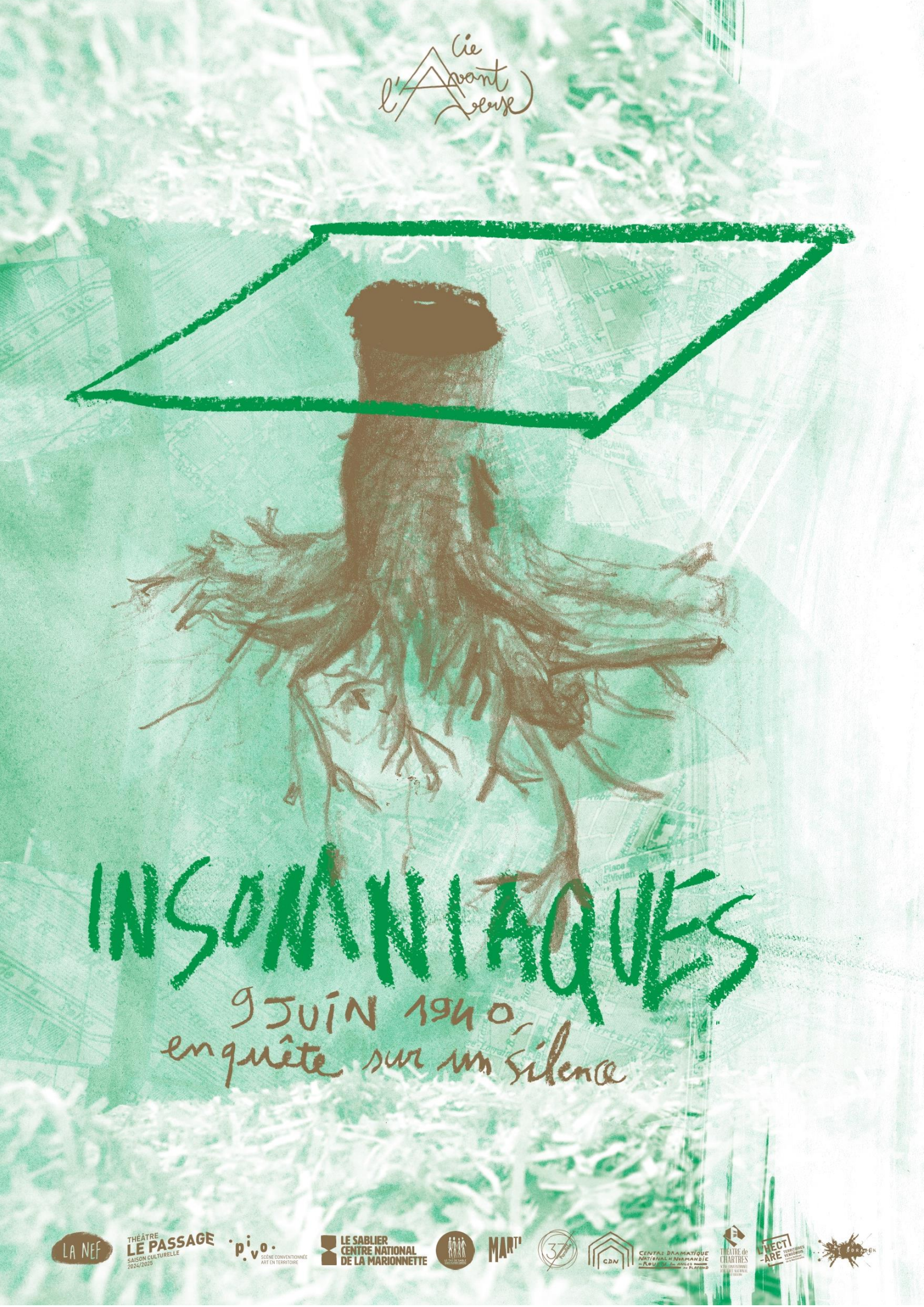
cie l'Avant Scène



INSOMNIAQUES

9 JUIN 1940, enquête sur un silence

LA NEF

THÉÂTRE LE PASSAGE
SAISON CULTURELLE 2024/2025

pivo
SCÈNE CONVENTIONNÉE ART EN TERRITOIRE

LE SABLIER CENTRE NATIONAL DE LA MARIONNETTE

MARTO

37 FESTIVAL

CDN

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE

THÉÂTRE de CHARTRES

L'HECTARE

SORANO

INSOMNIAQUES – dossier de diffusion

Théâtre de matière
Tout public à partir de 12 ans / Scolaire à partir de 14 ans
Durée : environ 1h15
Une adaptation LSF existe avec la comédienne intégrée au spectacle : pour plus de renseignements, contactez-nous

Équipe

Mise en scène	Lou Simon
Interprétation	Arnold Mensah, Clémentine Pasgrimaud et Mariama Diedhiou
Dramaturgie	Karima El Kharraze et Lou Simon
Scénographie	Cerise Guyon
Création musicale et sonore	Mariama Diedhiou et Thomas Demay
Création lumière	Romain Le Gall Brachet
Regard jeu et direction d'acteurs	Marion Solange Malenfant
Adaptation LSF	Juliette Dubreuil
Administration	Viridiana Ferrière
Diffusion	Mariana Rocha et Xavier Ouzounian

Coproductions

Le Sablier - Centre National de la Marionnette à Ifs et Dives sur Mer,
Le CDN de Normandie - Rouen,
Le Passage - Scène conventionnée d'Intêret National de Fécamp,
ODRADEK/Compagnie Pupella-Noguès- LCMC- dans le cadre du dispositif compagnonnage,
L'Hectare - territoires vendômois - CNMa,
Le Théâtre de Chartres, scène conventionnée d'intérêt national art et création,
Le Tas de Sable - Ches Panses Verte, CNMa,
Le FACM - PIVO Scène conventionnée Art en territoire,
Le 37ème Parallèle - Tours,
Festival Marto - Hauts de Seine
Théâtre des Bergeries – Noisy-le-Sec.

Soutiens

La Nef, Manufacture d'utopies – Pantin
Le 37ème Parallèle - Tours

Avec le soutien du département de Seine Maritime et du département du Val d'Oise
Ce projet a reçu l'aide à la création de la DRAC Centre Val de Loire en 2024
Ce spectacle est soutenu en diffusion par la convention Région CVDL
Onda, ScenOcentre jusqu'en août 2025.

Cie l'Avant Verse

“ Mes yeux qui ont caressé les nervures des bois les plus précieux
Ont été livrés aux corbeaux.
A Rouen, à Lyon, à Chasselay, à Chartres, à Amiens, à Airaines, à Châtillon-sur-Seine, à Reims et à Thiaroye.
Et aujourd’hui ?
L’absence de mon nom sur ma sépulture est un trou qui continue de saigner
Et qui engloutit toutes les promesses
L'Histoire, celle des livres d'école, a blanchi les cadavres de la Seconde Guerre mondiale.
Blanchir ça veut dire innocenter, laver de tout soupçon
Mais non la France n'est pas blanche “

Discours du tirailleur inconnu – extrait du texte du spectacle

Synopsis

Qu'est-ce qui nous empêche de dormir ? Lors de l’écriture d’un livre sur la vie quotidienne des soldats allemands à Rouen sous l’occupation, Jean Michel et Flora, deux habitant·es de Rouen au sommeil agité, découvrent une photo qui fait dévier leur projet : l’une des rares traces d’un massacre de Tirailleurs et de civils noirs qui a eu lieu le 9 juin 1940, à l'arrivée de l'armée allemande dans la ville. Le massacre, oublié pendant des dizaines d’années est remis en lumière, petit à petit, par l'enquête qu'ils mènent avec méthode. En se confrontant à une stratigraphie faite de matières évocatrices, trois interprètes au plateau dévoilent, couche après couche, entre mots, images et percussions, comment l'Histoire est écrite ou tue. *Insomniaques* part à la rencontre de nos fantômes et des causes politiques de nos insomnies.

Lien teaser : https://youtu.be/wJI5nHA9Oqo
Captation intégrale sur demande

Premières informations techniques

Jauge idéale : 250 personnes en gradins
Équipe en tournée : 6 personnes

Dispositif scénique

Taille idéale du plateau : 14M de mur à mur /10M d'ouverture au cadre/ 8M de profondeur au bord plateau
Taille minimale du plateau : 8M d'ouverture au cadre / 7M de profondeur.
Hauteur minimale sous perche : 5m
Boite noire indispensable

Planning

Arrivée à J-1 dans l'idéal, prémontage requis
2 spectacles possibles dans la journée si arrivée la veille au matin
Déchargement : 30 min
Montage décor : 2h
Réglage lumière : 3h
Réglage son : 1h
Mise : 1h30
Spectacle à partir de 19h30
Démontage et nettoyage plateau : 2h

Fiche technique disponible sur demande

Note : pour les représentations scolaires en début d'après-midi, prévoir un début de montage la veille au matin

Pour les représentations scolaires, une préparation des professeurs auprès de leurs classes est souhaitée. Un dossier pédagogique a été co-écrit en collaboration avec une professeure du secondaire. Nous pouvons également intervenir auprès des publics scolaires pour sensibiliser au théâtre de matière et introduire les enjeux du spectacle.

La vraie histoire, celle qui nous as inspirée

Dans l'écriture du spectacle, la fiction nous permet de transformer les vrais protagonistes, Laurent, Guillaume et Jean Louis, en personnages dont nous nous inspirons pour créer Flora et Jean Michel.

Laurent, Guillaume et Jean Louis habitent à Rouen.
Laurent est infirmier à l'hôpital de Rouen, Guillaume est éditeur et historien, Jean-Louis est prof d'histoire à la retraite et insomniaque. Tous les trois travaillent ensemble depuis quelques années sur la ville de Rouen pendant la Seconde Guerre mondiale.
Un jour, Laurent trouve sur Internet, dans un des nombreux albums de photos allemands légués par les anciens soldats de la Wehrmacht déployés en Allemagne, une photo qui l'interpelle : des hommes noirs en uniforme, à Rouen, dans une charrette.
Il en parle à Jean Louis et Guillaume ; ensemble, ils se rendent compte que cette photo est liée à un événement dont Laurent n'a lu qu'une ligne ou deux, et que Guillaume et Jean Louis ne connaissent pas du tout : un massacre de Tirailleurs Sénégalais et de civils noirs en 1940.

Pendant les jours qui suivirent le 9 juin 1940, à Rouen, après l'arrivée de l'armée allemande dans la ville, on découvrit des corps, tous antillais ou africains : des Tirailleurs Sénégalais et des civils noirs. Il n'y a pas eu de témoin du massacre, parce que la majorité de la population rouennaise avait fui devant l'arrivée des Allemands. L'événement tomba quasiment dans l'oubli.

En 2020, Jean Louis, Laurent et Guillaume font les premières recherches historiques pour faire la lumière sur cette histoire. Il faut retrouver où était la charrette au moment où a été prise la photo, il faut retrouver le lieu du massacre, il faut aller aux archives, il faut tenter de comprendre qui étaient ces hommes, d'où ils venaient, pourquoi ils étaient là. C'est toute une enquête, que mon oncle Jean Louis m'a raconté un jour, et qui nous as inspiré pour la création de ce spectacle.
C'est donc l'histoire de comment on écrit l'Histoire.

Collection Laurent Martin

Crédits photos : Virginie Meigné

Note d'intention

Je suis la petite fille de Michel, résistant du réseau Hector dans le Perche et déporté à Mauthausen entre 1943 et 1945. Toute ma famille est impliquée, de près ou de loin, dans le travail de mémoire de la déportation.
J'ai rencontré depuis que je suis toute petite des anciens déportés, des veuves, des enfants de déportés, qui racontent. Des gens toujours très actifs dans la transmission de la mémoire, pour des raisons communes et individuelles, politiques et psychologiques.

L'écoute de ces récits, de ces paroles, est toujours un moment très particulier pour moi. Cela me fait une grande impression, je suis réceptive et en même temps extrêmement active : c'est vivant, c'est dans le présent, c'est comme s'il y avait de la vibration, dans l'air et dans les corps. Parce qu'ils ne ressassent pas : il ne s'agit jamais d'une intention de conserver le passé et le récit du passé tel quel, pour simplement archiver et stocker de l'information. Si archives et traces sont primordiales, si les récits du passé sont au coeur d'une démarche qui leur demande une énergie et un temps énormes, c'est parce que la mémoire est un outil pour le présent. La mémoire est un travail politique familial, familier pour moi. J'ai grandi avec des récits, des lieux, des objets liés à la Seconde Guerre Mondiale. Mais cette histoire-là, celle des massacres de Tirailleurs Sénégalais par les nazis dans les années 40, je ne la connaissais pas : on ne me l'avait jamais racontée, ni dans ma famille, ni à l'école. Comme si cela ne nous concernait pas. Des historien-nes ont bien entendu travaillé sur les forces coloniales et sur la vague de massacres de 1940, mais cela n'était jamais parvenu à mes oreilles, et à Rouen, rien n'avait été fait. La constatation de mon ignorance a beaucoup résonné en moi avec les résultats des dernières élections, et la montée de l'extrême-droite fascisante en France et en Europe. Je pense que la mémoire est ce qui nous permet de faire des liens, de faire du sens, de poser des repères, de prendre en compte la complexité du monde dans lequel nous vivons. Avoir la mémoire courte, c'est extrêmement dangereux pour le présent. Et à force de ne pas interroger notre capacité à oublier, nous oublions de regarder les autres dans toute leur humanité.

Je pense que la scène est un lieu propice à questionner, à éclairer : c'est comme un laboratoire où le politique et le sensible peuvent se rejoindre pour mieux penser les zones d'ombres, les zones vers lesquelles nos yeux du quotidien ne daignent pas regarder. Il faut raconter cette histoire parce qu'il faut se demander pourquoi cette mémoire-là n'est pas (suffisamment) transmise ; et dès que cette question surgit en vient une autre : pourquoi cette mémoire nous est-elle nécessaire ? Quel rôle a-t-elle pour construire le présent ? Quels points de repères pose-t-elle ?

Propos - de quoi hérite-t-on ?

L'événement que l'on raconte est une porte d'entrée vers de multiples champs d'études politiques, philosophiques et anthropologiques : c'est parce qu'il est au croisement de multiples questions actuelles qu'il nous intéresse. À l'heure où l'on se permet de déboulonner les statues, de critiquer les manières dominantes d'écrire l'Histoire, de changer nos repères culturels et collectifs, l'histoire de ce massacre ne resurgit pas par hasard : il s'agit d'étudier les faits mais pas seulement, il s'agit d'intégrer dans notre mémoire collective des événements que nous avons, pour diverses raisons, mis à part.

À travers cette histoire, ce sont les raisons du massacre que nous voulons raconter, et les raisons de son oubli. Le racisme est un phénomène qui se transmet par des récits, à travers les âges et les frontières, et dont on peut retracer l'évolution. Le massacre rouennais du 9 juin 1940 nous interpelle parce qu'il est un exemple de la construction historique du racisme, et son oubli, un signe du déni de notre passé colonial : il nous permettra de nous questionner sur la manière dont, au fil des ans, voire au fil des siècles, nous avons construit des catégories raciales, hiérarchisées dans un système de domination dont nous sommes, aujourd'hui, les héritier-es. Et pourtant, comment pouvons-nous en prendre conscience, accéder à des outils pour le déconstruire, tant que l'oubli de notre histoire coloniale est le mot d'ordre assumé de beaucoup de personnes ayant une tribune publique importante ? C'est cette question de l'héritage que nous voulons soulever aujourd'hui. Notre démarche est donc politique, et veut s'inscrire dans le travail militant de la mémoire de nos passés coloniaux.

L'histoire que nous racontons est donc un objet d'étude. Mais pas seulement. Parce qu'il y a ce que nous savons : les faits historiques et l'enquête qui a été menée sur ces faits historiques. Et puis il y a aussi ce qui échappe et échappera, sans doute pour toujours, à cette enquête. Parce que l'oubli se traduit aussi par une incapacité à raconter plus que ça : la plupart des personnes tuées pendant le massacre sont anonymes. Il n'y a pas de nom, pas d'histoire, pas (ou presque pas) de familles sur place qui auraient pu raconter leur histoire. Contrairement à mon grand-père, que l'on a nommé, cité, dont on a raconté la vie et la mort, les personnes mortes pendant le massacre à Rouen n'ont pas d'autre existence à nos yeux présents que leur nom, ou l'absence de nom qui indique que quelqu'un a vécu et est mort là-bas. Est-ce qu'un plateau de théâtre peut accueillir ce vide-là ? Est-ce que le langage de l'objet peut raconter cet oubli, cette absence d'histoire ?

Crédits photos : Virginie Meigné

Citations de presse

«Au plateau, Arnold Mensah et Clémentine Pasgrimaud (tous les deux lumineux de justesse) sont nos guides, le lien entre l'ici et maintenant du théâtre et le passé de l'évènement. Les jeunes neveux qui nous accueillent deviennent les enquêteurs en un passage de relais fluide et imperceptible, et le mouvement qui s'opère dans ce spectacle en mille-feuille est fascinant. Ajoutant un élément de costume supplémentaire, les interprètes changent de génération, tandis que c'est la dynamique inverse qui s'opère au niveau scénographique, celle d'un retranchement et d'un éclatement des éléments. D'un côté, les couches s'ajoutent (là une chemise, ici un châle...) ; de l'autre, les couches s'enlèvent. Le monticule posé au centre de la scène fait bloc, il est un support de jeu essentiel aux interprètes, un partenaire aux multiples possibles évocateurs. Amas de matériaux entassés que l'on découvrira au rythme des découvertes, empilement bien rangé, c'est l'Histoire qui est dérangée, remuée, débroussaillée, labourée, bousculée dans ses grandes lignes, pour mieux aller voir ses zones d'ombre, ses trous noirs, ses tabous. La mise en scène de Lou Simon, formée aux arts de la marionnette, est remarquable de pertinence. Elle creuse un sillon scénographique qui va de pair avec la narration et l'éclaire. L'Histoire est littéralement forée dans un double mouvement de spéléologie et de séparation de ses différentes entités. Les matériaux et objets sont manipulés au même titre que les sources sont croisées, et leur présence mobile harponne notre imaginaire, réveille des images enfouies. »

Marie Plantin sur *sceneweb.fr*

« Ce qui est passionnant sur le fond dans cet Insomniaques c'est la façon dont il s'intéresse non seulement à une histoire qui constitue une page d'Histoire, mais également au processus même de la recherche historique, que le spectacle traite dramaturgiquement comme une enquête. [...] La pièce toute entière est une enquête et une incitation à s'instruire, mais elle est aussi une cérémonie avec ses moments d'une beauté saisissante. »

Mathieu Dochterman sur *Puppet Gazette*

« Lou Simon et la dramaturge Karima El Kharraze ont tissé un texte solide de cette belle matière. La haine et la colère en sont bannies, donnant une puissance bouleversante. Elles rendent ainsi les honneurs à ces hommes. À ceux venus donner leur vie pour sauver une patrie qui ne voulait pas d'eux. »

Marie-Céline Nivière pour *L'Œuil d'Olivier*

Dates passées

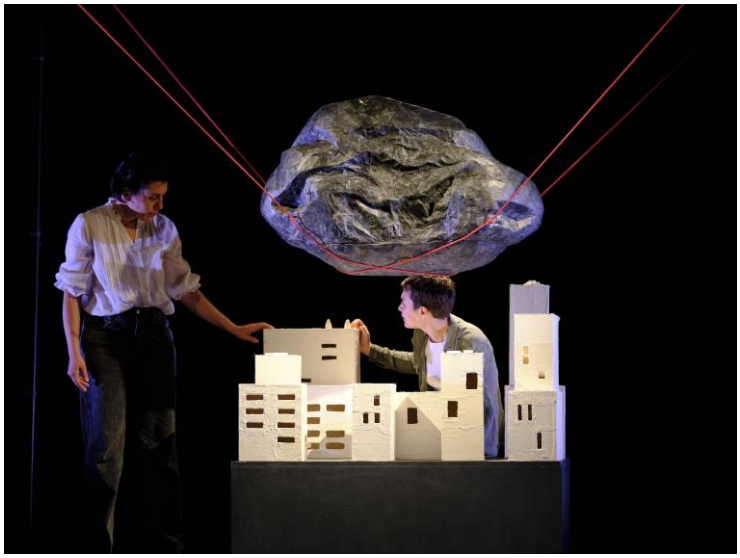
14 – 17 janvier 2025 - CDN de Normandie-Rouen
29 janvier 2025 - Le Sablier, Ifs, dans le cadre d'À partir du réel
31 janvier 2025 - Théâtre Le Passage, Fécamp
2 février 2025 - L'Hectare, CNMa, Vendôme, dans le cadre du festival Avec ou Sans Fils
27 février 2025 – OFF de Chartres
10 mars 2025 – Théâtre Bernard Marie Koltès, Nanterre, dans le cadre du festival Marto
11 mars 2025 - Théâtre de Châtillon, dans le cadre du festival Marto

Dates à venir

11 juillet 2025 - festival Contre Courant, Île de la Barthelasse / Avignon
15 et 16 octobre 2025 - Théâtre du Fil de l'Eau, Pantin – en partenariat avec le Mouffetard-CNMa
4 novembre 2025 - Théâtre Paul Eluard, Bezons (ouverture du Festival théâtral du Val d'Oise du PIVO - Pôle itinérant du Val d'Oise)
15 novembre 2025 - l'Echalier, Couëtron-au-Perche (en cours)
10 février 2026 - Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec
13 février 2026 - Maison du Peuple, Pierrefitte (en cours)
10 mars 2026 - Espace Culturel St-André / Abbeville – en partenariat avec le Tas de Sable, CNMa

La compagnie

En juin 2020, la compagnie Avant l'Averse est née de l'envie de raconter des fragments de réel avec des outils marionnettiques. Le travail s'organise autour de la scène comme lieu propice à observer les manières dont le monde est habité, construit, pensé. Nous aimons parler des endroits où se rencontrent le quotidien, le politique et le philosophique. Le processus de création est proche du théâtre documentaire : il s'agit de laisser la place à un éclat du réel, pour pouvoir le regarder avec d'autres yeux que ceux du quotidien. Dans la compagnie Avant l'Averse, le langage marionnettique est revendiqué comme choix d'expression principal : la mise en scène se crée à partir de l'image scénique, de l'inanimé, de l'objet, de la matière en mouvement. Nous tendons à toucher tous les publics. Un premier spectacle sur les drones militaires, Sans humain à l'intérieur, a été créé en septembre 2021 au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville Mézières. Pour cette première création, nous avons été accompagnés par le Théâtre aux Mains Nues (Paris 20ème) en compagnonnage de 2018 à 2020, puis par le dispositif de la Couveuse à l'Hectare, depuis Centre National de la Marionnette) entre 2020 et 2022. Ce spectacle est soutenu entre juillet 2023 et aout 2025 par le dispositif Onda/Scenocentre/Région Centre Val de Loire pour la diffusion.



Photos de Sans humain à l'intérieur, par Christophe Loiseau

Contact

Artistique - compagnie@avantlaverse.com
Administratif – administration@avantlaverse.com
Diffusion et production- diffusion@avantlaverse.com
Technique - romainlgb@gmail.com

www.avantlaverse.com

Les crédits photos sont à Virginie Meigné
Les crédits vidéos à Alban Van Wassenhove

Siège social - 4 rue de la Manutention 28000 Chartres
Numéro de Siret - 889 091 278 000 16
Numéro de licence - PLATESV-D-2020-006188
Code APE - 9001Z